la comédie de genève

F(l)ammes

Auteur et metteur en scène, Ahmed Madani pratique un théâtre à la croisée de la poésie, du symbolisme, du politique et de l'histoire contemporaine. Deuxième volet du triptyque *Face à leur destin* après *Illumination(s)* et avant *Des garçons et des filles*, *F(l)ammes* donne la parole à dix jeunes femmes françaises nées de parents ayant vécu l'exil. Entretien avec Ahmed Madani.

Comment donner la parole aux jeunes femmes des "banlieues" - comme on dit de façon réductrice voire caricaturale - sans rester dans le documentaire ou le fait divers ? Pour intéresser ou toucher le public, ne faut-il pas donner au vécu des femmes une dimension universelle et en faire un objet littéraire ?

Ahmed Madani : « *Si tu veux parler de l'universel, parle de ton village* », ces mots de Tolstoï sont une sorte de viatique dans ma recherche. Dans cet esprit j'ai choisi de concevoir *F(l)ammes* sur le vif, à partir de la vie de protagonistes « expertes de leur vie ». Par des propositions de jeu, des discussions, des questions ouvertes, les conditions sont créées pour que la parole circule entre nous. Progressivement les portes de l'intimité s'ouvrent. La teneur des échanges est intense, brûlante parfois. Mon projet artistique n'est pas de réaliser un spectacle documentaire, ni une pièce cherchant à représenter la vie réelle, mais de réaliser une œuvre poétique pétrie de la chair et de la sensibilité des jeunes femmes qui ont choisi d'y prendre part. C'est un poème-lettre d'amour fait de chair et de mots où la singularité de chacune est transcendée et s'ouvre sur l'universelle condition humaine. Ces identités multiples œuvrant à l'intérieur de chacune d'elles – finalement de chacun de nous – jaillissent sur le plateau et s'affirment comme des forces dynamiques d'un monde en train de muter. Elles-mêmes sont mutantes puisqu'elles tiennent, par un bout, les cultures et traditions de leurs origines familiales, par un autre, celles de ce pays, et par un troisième, celles - toutes nouvelles, instables et kaléidoscopiques - qui se créent sous nos yeux du fait d'un extraordinaire bouleversement sociétal. C'est leur courage et leur espérance qui explosent sur la scène et font voler en éclats cette rhétorique de la fatalité qui nourrit l'impuissance d'agir.

« F(l)ammes »

La clef de voûte de cette démarche est l'écriture, c'est par elle que la singularité est transcendée pour atteindre la pluralité. L'écriture permet aux protagonistes de quitter le champ du témoignage pour entrer dans celui du symbolique. Le texte mêle fiction et réalité de manière à rendre le plus flou possible la frontière entre réel et imaginaire. Ainsi, l'écriture dépasse et inclut des paroles qui relèvent de l'intime pour leur donner une dimension plus universelle. La pièce est éditée chez Actes Sud-Papiers avec en première partie, Illumination(s) volet consacré aux jeunes hommes.

Comment le destin individuel de chacune des femmes est-il emblématique des filles de la deuxième, voire de la troisième génération d'immigrés ?

Chacune des trajectoires présentées sur scène est unique, néanmoins elle évoque des communautés de situation dans lesquelles d'autres personnes, pas exclusivement nées de parents ayant vécu l'exil, se reconnaissent pleinement. Par le fait que nous entrons dans l'intimité de vies simples, les spectatrices et spectateurs cheminent dans leur propre intimité et dans leur mémoire. Un jour une spectatrice m'a écrit qu'à un certain moment pendant la représentation, elle avait serré ses mains entre elles et s'était dit « *En fait ces 10 filles sont mes 10 doigts, je me retrouve dans chacune d'elle. La pièce a été écrite pour moi ! Mon corps, ma couleur et mon histoire me portent, mon histoire, celle de mes aïeux qui m'a fait parfois me perdre dans mon moi profond... et puis mes pas me guident sur ce sol qui est bien le mien, celui qui a connu mes joies et mes peines, qui m'a fait me sentir libre et forte, qui a relevé ma tête pour voir le ciel et aimer la vie. Cette France est la mienne, quels que soient le corps, la couleur et l'histoire qui me portent... je suis française au plus profond de mon âme alors qu'importe... qu'importe ce qu'on en pense...ma couleur, mon corps et mon histoire, c'est celle de la France.* »

Leur parole n'est pas univoque: elle peut être politique, citoyenne, engagée, féministe, ou simplement personnelle; comment rendez-vous compte des particularités de chacune ?

La société divise : exclusion et inclusion, musulmans et chrétiens, Blancs et Noirs, orient et occident, travailleurs et chômeurs, riches et pauvres… Mais la scène pulvérise ces catégories simplistes et normatives ; elle laisse apparaître une humanité fragile et puissante, dérisoire et essentielle. Remettre au centre de l'acte théâtral une parole qui par sa simplicité puise dans l'intime pour révéler les contradictions d'une société où la place de chacun est sans cesse interrogée, voilà le défi que je me suis promis de relever. Dans ma démarche, l'écriture et la mise en scène se sont élaborées à partir de la matière humaine vibrante de ces jeunes femmes qui en me livrant leurs joies, leurs blessures, leurs espérances devenaient comme des pelotes de fils, de différentes couleurs, de différentes textures. J'étais une sorte de lissier qui dessinait lui-même son carton et avec son métier à tisser, travaillait la nuit puis au matin soumettait sa tapisserie. Cette tapisserie, réalisée à partir de tous ces fils multicolores propose une vision où les histoires individuelles s'entremêlent et sont transcendées. Les spectateurs peuvent ainsi se reconnaître dans une œuvre qui ne se limite pas aux seules problématiques de race, d'identité, de couleur de peau, mais questionne leur humanité.

Deux films récents ont beaucoup frappé les esprits : *Bande de filles* et *Divines*. Connaissez-vous leurs réalisatrices ? Dans quelle mesure vous sentez-vous proche de ces fictions qui se présentent comme des documentaires ? Et que pensez-vous de ces représentations des jeunes de banlieue ?

J'ai trouvé *Bande de filles* de Céline Sciamma bien réalisé, mais je n'ai pas adhéré au scénario qui à mon sens propose une représentation simplificatrice et très datée des jeunes filles noires de quartiers. J'ai été plus sensible à l'écriture et à la direction d'actrice d'Houda Benyamina, la réalisatrice de *Divines*. J'ai eu des échanges téléphoniques avec Houda et rencontré certaines de ces interprètes. Ces deux films abordent de façon très frontale la violence faite aux jeunes filles dans la micro-société des quartiers populaires. Il y a très peu d'espérance dans leur vision. Je suis plus optimiste, car je crois intensément en la capacité des jeunes à transformer leur destin et celui de la société. Cependant, ce qui est important dans le projet d'Houda, c'est sa préoccupation de transmission avec l'association *Mille visages*, créée pour démocratiser le cinéma et faire apparaître d'autres visages et d'autres corps sur les écrans. En cela nous nous rejoignons.

Je crois savoir que les jeunes femmes ne sont pas des comédiennes : pourquoi ce choix ? Est-il difficile de les diriger ?

Comment les principes et conventions même du théâtre peuvent-ils être modifiés lorsque ce dernier est pratiqué professionnellement par des personnes qui n'en maîtrisent pas les codes ? C'est là l'un des enjeux majeurs de cette aventure exceptionnelle. Ces jeunes femmes ont des savoir-être qui viennent nourrir fortement leur savoir-faire. Leur façon de se mouvoir, leurs attitudes, leur présence, leur façon de parler ne sont pas celles d'actrices professionnelles et cela me passionne de considérer le théâtre de leur point de vue et pas de celui d'un formalisme académique très formaté qui parfois pèse sur la manière de jouer des professionnels. Il n'a pas été bien difficile de les diriger, je leur ai seulement demandé d'être au plus proche d'elles-mêmes, de ne pas tricher, d'être simplement là, présentes dans l'instant avec leur matière humaine vibrante et vivifiante.

Que pensez-vous de cette tendance actuelle dans le théâtre de faire jouer des non-professionnels ?

Cette pratique n'est pas nouvelle, Armand Gatti dans les années 80 a mis en place des ateliers de création populaire dans une démarche créative militante pour lutter contre les déterminismes identitaires qui emprisonnent nos existences. En ce qui me concerne, l'une de mes premières aventures a été partagée avec des adolescents vaudois en 1994 pour la réalisation du spectacle *Familles je vous hais….me* . L'émergence de cette tendance actuelle du théâtre contemporain de faire jouer des non-professionnels est, je pense, l'expression d'un désir d'engagement social et politique par des artistes qui ne sont plus satisfaits du repli du théâtre sur lui-même. Cela part d'un bon sentiment. Cependant cette démarche ne peut faire l'économie d'une haute exigence artistique. Les vertus sociales et politiques doivent être transcendées par la puissance poétique. L'effet de mode pousse certains artistes à s'engager sur cette voie sans conviction profonde et avec des propositions esthétiques qui restent attachées à un réalisme simplificateur. Dans ma démarche, l'écriture reste la pierre angulaire du projet artistique et fait de F(l)ammes un acte artistique autant que politique.

Propos recueillis par Laurence Tièche

Du 7 au 11 novembre à La Comédie. Billetterie@comedie.ch et www.comedie.ch

Théâtre Saint-Gervais
La Mission

Matthias Langhoff © Matthias Steffen

La Révolution française vit ses derniers instants. Loin du continent européen, trois émissaires posent le pied sur les plages de Jamaïque. Leur mission : organiser un soulèvement pour abolir l'esclavage. Une nouvelle inattendue vient les arrêter net. À Paris, le gouvernement commanditaire a été balayé par Napoléon.

Comment doivent réagir les trois hommes, soudainement isolés à Kingston ? Rentrer ? Poursuivre la mission ? Déserter ? Quel sens donner à un combat lorsque l'impulsion première a disparu ? Ça n'est pas la première fois que Matthias Langhoff monte cette Mission, épique et kafkaïenne, écrite par Heiner Müller. En 1989 à Avignon, le metteur en scène présentait une première version. Trente ans plus tard, il remonte ce chef-d'œuvre en compagnie d'onze comédiens issus la première école professionnelle de Bolivie. Dans les prodigieux méandres du théâtre, une Mission inédite commence.

Du mercredi 1er au dimanche 5 novembre 2017

Billetterie : http://www.saintgervais.ch/programme

Théâtre La Grange de Dorigny
A deux heures du matin

« A deux heures du matin » photo de répétition © Sébastien Marc

Dans une entreprise anonyme d'Europe occidentale qui promeut l'hyper compétitivité et la réussite individuelle, trois hommes et quatre femmes se débattent avec leur solitude et luttent pour survivre, dans une tentative de comprendre ce qui les a fait se perdre en chemin. Tous sont à la fois des agents et des victimes de l'économie néo-libérale. Tous vont se retrouver à deux heures du matin, face à leurs contradictions, et vont tenter d'inventer devant nous le monde de demain.

Chansons, poèmes, monologues imprécatoires, dialogues incisifs, scènes brechtiennes et scènes hyperréalistes : Falk Richter crée un tissage surprenant que la mise en scène de Gabriel Dufay met en valeur, aidé par les acteurs de la Promotion 2016 des Teintureries.

Du 2 au 4 novembre 2017

Billetterie : https://wp.unil.ch/grangededorigny/